

La magie au bout du chemin

Chaque année, *La Gruyère* invite un auteur ou une autrice fribourgeoise(e) à écrire un conte de Noël inédit, illustré par Frédéric Michaud. **Manuela Ackermann-Repond** nous propose de suivre Lisa dans la forêt...

MANUELA ACKERMANN-REPOND



Lisa s'ennuie, les vacances de Noël n'auront pas la même saveur cette année. Elle trouve la vie injuste et triste. Les yeux perdus au loin sur le paysage encadré par sa fenêtre, elle finit par bouger. Elle enfle ses bottes fourrées, s'enroule dans une longue écharpe, revêt son moelleux manteau et rabat la capuche sur sa tête. Ainsi parée, elle est prête à partir en expédition aux alentours de son quartier, selon la limite donnée par ses parents.

Devant sa maison, elle repère des traces toutes fraîches dans la neige scintillant sous de timides rayons de soleil. Elle n'a pas le cœur à s'amuser, mais Lisa s'émerveille: tout ce blanc cache les laideurs de l'urbanisation galopante de la campagne environnante. Moineaux et mésanges pépient en voletant autour des arbustes de la haie, faisant écho au crissement de ses pas dans la neige. Le froid colore ses joues et Lisa se sent attirée vers la forêt qui borde son quartier. Elle aimait y passer ses mercredis après-midi avec sa Mamie. Désormais, sa grand-mère ne sera plus là pour partager ces moments heureux avec elle.

Au fur et à mesure de son avancée, elle perçoit le parfum des sapins et le bruissement des dernières feuilles qui s'accrochent désespérément aux branches. Puis elle retrouve les traces dans la neige, un lièvre, probablement. Sa promenade la conduit dans une clairière, au pied d'un grand chêne aux racines tortueuses. Elles forment une assise recouverte de mousse dans laquelle Lisa se sent une reine sur son trône.

Combien de fois est-elle venue ici, insouciant et joyeuse, pensant que cet état durerait toujours? Elle en veut à la mort de lui avoir ravi sa grand-maman chérie juste avant Noël. Une petite larme roule sur sa joue tandis qu'elle s'assied sous la protection du grand arbre. Ainsi installée, elle retient son souffle et ne bouge plus, dans l'espérance de la visite de ce lièvre ou, encore plus impressionnant, d'une biche ou d'un

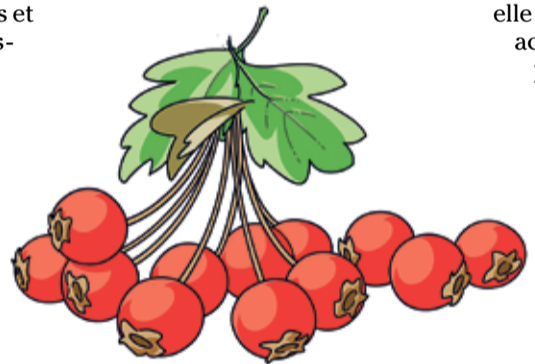
renard, comme elles le faisaient ensemble.

Soudain, elle reçoit un petit paquet de neige sur la tête. Elle lève les yeux, pour apercevoir un corps gracile vêtu de vert et une petite frimousse hilare. Mais elle n'a pas la berluie, c'est bien un petit être, une sorte de lutin, ou d'elfe, qui la fixe de ses yeux en amande, un sourire malicieux sous un bonnet pointu. Rouge, avec un grelot au bout. Pourtant, on le

lui a assez répété: les lutins, les licornes, les fantômes et tous ces êtres fantastiques, ça n'existe pas! Sinon dans l'imagination des enfants rêveurs comme toi!

Bouche bée, Lisa reçoit une nouvelle boule de neige, sur le nez cette fois-ci. Puis elle éclate de rire, salue le farceur d'un geste de la main. Le lutin profite d'une feuille qui s'envole pour s'en faire un tapis volant et fait signe à Lisa de le suivre. Elle s'élance après la feuille surmontée du farfadet. Tous deux se posent à quelques mètres de là, dans un bosquet d'arbustes serrés. Tout ébaubie d'admiration, elle découvre une daine et ses jeunes faons affairés à fouiner en quête de nourriture. Lorsqu'ils ressortent leur museau de la neige, des petits flocons y restent accrochés le temps d'une expiration. Ils tournent la tête dans la direction de la petite fille et son insolite équipage sans paraître effrayés par Lisa. D'ailleurs, la daine s'approche et commence à parler. Que Lisa comprenne ce que la maman des faons exprime ne l'étonne même pas, ses yeux brillent et une grande joie fait palpiter son cœur.

– Tu sais, Lisa, les choses les plus belles sont aussi les plus simples, entend-elle. Ces quelques nuits sont les plus longues de l'année, des choses magiques se produisent et l'invisible peut être perçu. Cela la frappe, car ce sont les mêmes mots que sa Mamie lui prononçait, quand elle lui enseignait le nom des arbres, la vie des animaux et des insectes, les mystères des échanges entre végétaux et



champignons. C'est au tour du lutin de prendre la parole:

– Je viens te porter un message des mondes que les adultes de ton espèce qualifient d'invisibles. Chaque fois que tu t'émerveilles, tu t'elies à nous, et à ceux qui sont partis. Tu sais, nous faisons tous partie d'un ensemble, et chaque élément y a son importance, ni plus, ni moins, qu'un autre. Regarde autour de toi...

Lisa ouvre grand ses yeux et dans absolument chaque être qu'elle voit, elle reconnaît un aspect de sa Mamie: la daine a le même regard bienveillant, les taches de ses faons lui rappellent ses taches de rousseur, les arbres dégagent une odeur florale qui flottait dans sa maison... Elle n'a pas fini d'être enchantée par cette promenade au cœur de la forêt. Le lutin lui fait voir, sans les déranger le moins du monde, une colonie d'insectes endormis sous un morceau d'écorce, lui fait goûter un fruit de l'aubépine et croquer une noisette oubliée des écurieuls. Puis il lui démontre la géométrie parfaite des flocons de neige et les sculptures que le gel crée sur les branches des arbres et le long des ronces dénudées.

Lisa a un peu le tournis, tant elle se sent accompagnée et accueillie dans cet endroit par ses habitants si proches et pourtant si loin de son quotidien. Le farfadet fait tinter son grelot lorsqu'ils reviennent ensemble auprès du grand chêne. Alors, d'une fente dans le tronc de l'arbre, plusieurs de ses congénères apparaissent. Lisa remarque qu'ils ont tous le même regard malicieux et qu'ils sont tous d'une taille identique. Ils rient en la découvrant si surprise.

La petite fille constate que sa tristesse a disparu et qu'elle ressent, au contraire, une joie profonde d'avoir pu partager des instants magiques avec sa Mamie au travers des rencontres insolites de cet après-midi de veillée de Noël. Elle voudrait rester longtemps auprès d'eux et conserver en son cœur ce sentiment si plein et réconfortant. Mais les après-midi sont courts et le jour s'apprête déjà à céder sa place à la nuit. Elle prend congé, à regret, de ses nouveaux amis en leur promettant de revenir bien vite leur rendre visite.

Au moment où elle franchit le seuil de sa maison, Lisa est assaillie de questions par ses parents, inquiets de sa longue absence. Leur expression malheureuse serre le cœur de Lisa. Son papa, puis sa maman la prennent dans leurs bras et lui désignent la table de la salle à manger. Là, elle découvre, stupéfaite, un paquet enrubanné de rouge et de vert et préparé par sa chère Mamie avant son départ. Et, une fois le cadeau déballé, elle découvre un livre, intitulé *La forêt et son petit peuple mystérieux*. Lorsqu'elle l'ouvre, un minuscule objet rouge en tombe avec un léger tintement. ■

Deux romans qui réalisent un rêve d'enfance

Petite fille, elle se rêvait écrivaine. Manuela Ackermann-Repond est d'abord devenue enseignante, avant de se tourner vers ses premières amours. Une phrase qui lui tournait en tête a déclenché son premier roman: «J'ai toujours imaginé que ma vie serait une longue suite de banalités, un ennui sans fin.» *La capeline écarlate* sort en 2017 aux Editions Slatkine. Il se déroule à la fin des années 1950, dans le milieu de la chapellerie, de la mode et du cinéma. A travers l'histoire de la jeune Mila, l'auteure aborde des sujets qui lui sont chers, comme les relations humaines et la quête d'identité. Deux ans plus tard, *L'âme déracinée* (également chez Slatkine) retraçait le parcours d'Angel qui, à la fin des années folles, a grandi en Calabre, avant de devenir un acteur adulé.

Manuela Ackermann-Repond a également participé à des ouvrages collectifs, comme le récent *Raconte-moi Montsalvens, entre lac et montagnes* (Editions Montsalvens) et a publié des textes dans la revue *L'écritaire*. Elle a en outre participé au programme de promotion de la relève littéraire de la Fondation pour l'écrit en 2018-2019. C'est à ce moment-là qu'elle a décidé de changer de voie, de quitter l'école de la Neuveville, à Fribourg, où elle a enseigné durant vingt ans les activités créatrices manuelles et textiles, pour se consacrer à l'écriture et à la relecture de textes. Que ce soit par le texte, le dessin ou d'autres disciplines, la création ne la quitte pas: elle estime qu'«une journée sans créer n'est qu'une douloureuse apnée». **EB**

www.manuela-ackermann.ch